

Rosmarie Waldrop

La revanche de la pelouse

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR MARIE BOREL ET FRANÇOISE VALÉRY

Collection **Philox**



Éditions de l'Attente

TABLE

Première partie :

Pelouse du tiers exclu p. 11

Seconde partie :

La drôle d'habitude de tomber p. 45

I. L'attraction de la Terre

II. Masse, Élan, Pression

III. Cadre accéléré

Première partie

Pelouse du tiers exclu

Quand je dis je crois que les femmes ont une âme dont la substance contient deux anneaux de carbone, l'application de l'image au premier plan est difficile à retrouver là où les couloirs se perdent en sacrifice rituel et saignement caché. Mais les quatre points cardinaux de la boussole sont égaux en principe sur la pelouse du tiers exclu. Là, le sens exact a besoin de temps comme il faut du temps pour manger un poisson, un morceau après l'autre détaché de l'arête. Quelque chose qui envahit la bouche comme l'obscurité un aveugle ou le vide que je place au centre de chaque poème pour en permettre l'accès.

Je regarde d'autres fenêtres par la fenêtre. Même si la vitre semble transparente je sais qu'elle est impénétrable tout comme une démonstration excessive de franchise donne à peine un brouillon de révélations. Comme si les mots étaient des passeports ou des flèches pointant leur usage sans faire de différence entre la biographie et la vie. Pourtant la profondeur de champ autorise la pensée à dériver au-delà de son pôle négatif jusqu'au soleil saisi sur une feuille d'érable déjà rouge en août, déjà plus mince et transparente, prête à se détacher de tout ce qui la sépare de son squelette lisse. Belle phrase flamboyante qui s'éteint sans prédicat, tentative de disparition par approche, un jeté dans l'air.

J'ai mis une règle dans mon sac quand j'ai entendu les hommes parler de leur sexe. Dès lors on obtient des mesures exactes et un interstice poisseux entre col et cou. Une chose est de s'inscrire dans le miroir, reprendre son image et faire passer ses erreurs pour de l'objectivité en est une autre. Vitreuse. Comme une humeur. Les muscles ciliaires provoquent un changement de perspective sans accommodement. Pourtant l'œil est une caméra, espace pour tout ce qui peut entrer, comme le cylindre appelé plénitude de l'espace creux. Il n'y a que le langage pour faire pousser de telles pelouses vert pelouse.

Devant un métier à tisser une femme ne tisse pas forcément une cosmogonie ou des vêtements pour masquer le vide en dessous. Possible que ce ne soit qu'une étoffe qui absorbe la lumière disponible comme n'importe quel pôle d'attraction, comme une chute d'eau forme un rideau de bruit solide que seul le temps peut traverser. On lui a appris à imaginer d'autres choses. Mais elle n'explique pas, ne se défend pas. Pendant ce temps le flux de sa conscience dévale les rapides. La lumière converge sur ce qui peut être soit le creux du désir, le moi incomplet, soit un peu de bourre dans la poche. Son heure viendra aussi au moment de perdre les eaux.

Parce que je refuse d'opposer jour et nuit je mesure d'autres fréquences plus subtiles au vide d'être adulte. Leurs traces à l'intérieur de moi essaient maladroitement, comme n'importe quel signe, de donner un sens. Même si cela ne mène à rien l'herbe pousse. Les mots peuvent-ils à la fois jouer mes rôles et trouver le chemin de la maison d'à côté, comme des rayons convergents résolvent leurs différences ? Ou alors les notes se suivent-elles, attirées par la conclusion ? Si on ne fait pas remarquer son amour, la raison dévore le cœur avant qu'il puisse admettre sa forme de simple intention et on ne saura jamais ce qui s'est perdu.